

bien clair pour moi que si Deligne n'avait été déchiré par cette contradiction profonde dans son travail même, la mathématique aujourd'hui ne ressemblerait pas à ce qu'elle est¹²¹(*) - qu'elle aurait connu, dans plusieurs de ses parties essentielles, des renouvellements amples comme celui dont j'avais été moi-même le principal instrument - celui-là même que ce même Deligne s'est acharné à contrer et à détourner!¹²²(**)

Nul doute aussi qu'il était tout désigné pour être l'âme d'une puissante école de géométrie, en continuation de celle qui s'était formée autour de moi - une école nourrie de la vigueur de celle dont elle était issue, et de la puissance créatrice de celui qui prenait ma relève. Mais cette école qui s'était formée autour de moi, cette matrice nourricière qui avait entouré des années intenses de formation - elle s'est disloquée au lendemain même de mon départ. S'il en a été ainsi, c'est faute justement de trouver, en celui qui visiblement prenait ma succession¹²³(***), celui aussi qui serait l'âme d'un groupe [◇]réuni par une aventure commune, pour une tâche dont les dimensions dépassent les moyens de chacun.

J'ai l'impression qu'après mon départ, chacun de mes élèves s'est retrouvé dans son coin, avec du travail en pagaille certes il n'en manque nulle part en maths, mais sans que ce "coin" s'insère dans un tout et sans que ce "travail" soit porté par un courant, par un propos plus vaste. Sûrement, dès mon départ, sinon même dès avant, le regard de la plupart de mes élèves ou ex-élèves se sont portés vers le "successeur" tout désigné, le plus brillant d'entre eux et le plus proche aussi de moi. En ce moment sensible, mon ami a dû sentir, pour la première fois peut-être de sa vie, le pouvoir sur autrui qui soudain se trouvait entre ses mains, par ce pouvoir de vie ou de mort qu'il avait sur le sort d'une certaine école, dont il était issu, et dont les amis qu'il y avait côtoyés pendant quatre ans attendaient sans doute qu'il lui assurerait une continuité. La situation était toute entière entre ses mains, c'est lui qui allait donner le ton... Il l'a donné en effet, en détruisant l'héritage, et tout d'abord cette confiance et cette expectative¹²⁴(*) que ne pouvaient manquer de lui apporter ceux qui, avec lui, avaient été élèves du même maître...

Nombreux sûrement sont ceux qui sont impressionnés par l'oeuvre de Deligne, et non sans raison. Mais je sais bien aussi que cette oeuvre, au-delà de l'impressionnant élan initial (prenant fin avec la démonstration des conjectures de Weil), est très loin de donner "sa mesure". Elle témoigne certes d'une maîtrise technique et d'une aisance peu communes, le plaçant au rang des "meilleurs". Mais elle n'a pas l'humble vertu que

¹²¹(*) En écrivant ces lignes au sujet de "la mathématique aujourd'hui", je ne pensais pas uniquement à la connaissance plus ou moins profonde que nous avons aujourd'hui des choses mathématiques. Il y avait aussi, en arrière-fonds, la pensée d'un certain **esprit** dans le monde des mathématiciens, et plus particulièrement dans ce qu'on pourrait appeler (sans intonation sarcastique ou moqueuse) "le grand monde" mathématique : celui qui "donne le ton" pour décider de ce qui est "important", voire "licite", et ce qui ne l'est pas, et celui aussi qui contrôle les moyens d'information et, dans une large mesure, les carrières. Peut-être je m'exagère l'importance que peut avoir une seule personne, en position de figure de proue, sur "l'esprit du temps" dans un milieu donné à une époque donnée. Celle de Deligne me semble comparable (pour le meilleur et pour le pire) à celle que Weil m'a semblé avoir dans le milieu qui m'avait accueilli vingt ans plus tôt, et auquel je m'étais identifié pendant vingt ans.

(31 mai) Comparer avec les réflexions (complémentaires) de la note "Le Fossoyeur - ou la Congrégation toute entière", n°97.
¹²²(**) (16 juin) Je suis persuadé que du seul fait déjà que les idées maîtresses que j'ai introduites en mathématique se développent normalement, sur la lancée acquise dans les années soixante (coupée net par "l'effet tronçonneuse" dont il va être question dans les deux notes suivantes...), la mathématique aujourd'hui, quinze ans après mon départ, aurait été différente de ce qu'elle est, dans certaines de ses parties essentielles...

¹²³(***) Cette **succession de fait** s'est exprimée par des signes concrets sans équivoque : il a pris ma succession à l'IHES (dont je suis parti l'année après son entrée - voir note "L'éviction", n°63), et il a repris, avec les moyens que j'avais développés à cette fin pendant une quinzaine d'années (de 1955 à 1970), le thème central de la cohomologie des variétés algébriques.

¹²⁴(*) (26 mai) Dans la suite de la réflexion, j'ai décelé une toute autre "expectative" encore vis-à-vis de mon héritier tacite, provenant cette fois non pas de mes seuls élèves, mais de "la Congrégation toute entière" - voir à ce sujet la fin de la note "Le Fossoyeur - ou la Congrégation toute entière" (n°97). Je n'ai guère de doute que ces deux expectatives en sens opposé, l'une liée à un moment très particulier, et l'autre se poursuivant tout au long des quatorze ans de l'Enterrement, sont réelles l'une et l'autre. Bien plus, je serais enclin à penser que chez plus d'un de mes élèves d'antan, les deux expectatives ont dû être présentes simultanément : celle de trouver en le plus brillant d'entre eux celui aussi qui assurerait une continuité à une Ecole et à une oeuvre où ils avaient leur place et leur part - et celle de voir effacé (si faire se pouvait) toute trace de celui dont le départ les interpellait soudain avec une telle force, dans la quiétude des voies toutes tracées...